



Gestion globale d'actifs inc.

Express financier



Notre expertise à votre actif

29 JUIN 2004

Les marchés ruminent l'idée d'un gouvernement minoritaire

Depuis le déclenchement des élections fédérales au début de juin, les marchés vivaient dans l'incertitude, ne sachant pas quel parti formerait le prochain gouvernement canadien. Comme chacun sait, les marchés financiers n'aiment pas l'incertitude.

Maintenant que les résultats sont connus, l'incertitude est quelque peu levée. À la grande surprise de nombreux sondeurs et prévisionnistes, le Parti libéral du Premier ministre Paul Martin a été reporté au pouvoir, même s'il forme un gouvernement minoritaire. Les Libéraux ont fait bien meilleure figure que prévu, notamment en Ontario. Il se peut que le Nouveau parti démocratique détienne la balance du pouvoir; les marchés financiers observent toujours la situation pour voir quelle sera l'influence de ce parti. Vu le résultat serré, l'option souverainiste du Bloc québécois soulève toujours des appréhensions sur le marché des changes, bien que le huard ait gagné plus de 2 % par rapport au dollar américain depuis le déclenchement des élections.

Devant la vigueur de l'économie canadienne et la bonne santé des finances publiques, John Braive, vice-président du conseil de TAL Gestion globale d'actifs inc., est optimiste quant aux perspectives du gouvernement nouvellement élu. « Toutefois, prévient-il, le marché pourrait se demander si l'excédent budgétaire servira à respecter les promesses électorales. Dans ce cas, une moins grande part de la dette sera remboursée par rapport à ce que proposait le dernier budget libéral. Comme nous aurons un gouvernement minoritaire libéral, beaucoup de pressions s'exerceront sur Paul Martin pour qu'il entérine le programme de dépenses du NPD. Voilà qui n'est pas une très bonne nouvelle pour les marchés. »

S'il y a un impact sur les marchés, M. Braive ne croit pas qu'il se fera sentir à long terme. Cependant, le nouveau gouvernement minoritaire pourrait survivre plus longtemps qu'on ne le pense. D'autres facteurs plus importants, comme le transfert des pouvoirs au gouvernement irakien, la croissance économique en Chine et le relèvement des taux d'intérêt de la part de la Réserve fédérale américaine, auront davantage d'influence. « Les indicateurs budgétaires et économiques prendront le dessus, souligne-t-il. Les marchés fluctueront suivant l'impact qu'auront les décisions de la Réserve fédérale américaine et de la Banque du Canada sur les devises. »

John Braive s'attend à une certaine volatilité du huard à court terme, mais le facteur dominant sera la politique monétaire. Le marché obligataire ne craindra pas un gouvernement minoritaire tant que les finances publiques resteront saines, précise-t-il. « Si les dépenses augmentent, la Banque du Canada pourrait y voir un feu vert pour resserrer sa politique monétaire et relever plus résolument les taux d'intérêt afin de contrer les tensions qui accompagnent les dépenses. » Les écarts de rendement au Canada pourraient faiblir comparativement aux États-Unis, mais comme ce pays doit emprunter davantage que le Canada même après un changement de gouvernement, l'affaiblissement sera temporaire. Les investisseurs internationaux en titres à revenu fixe sous-pondèrent le Canada dans leurs portefeuilles. Ils pourraient être tentés de revenir au Canada maintenant que les écarts sont légèrement plus favorables et qu'un nouveau gouvernement a été élu.

Sur les marchés boursiers, John Braive croit qu'un gouvernement libéral minoritaire soutenu par le NPD pourrait assurer un répit à des entreprises comme Bombardier et Pratt & Whitney qui s'appuyaient sur le généreux financement des organismes gouvernementaux. Le Parti conservateur avait menacé de sabrer ces avantages. Les fusions bancaires et les regroupements interpiéliers dans le secteur financier ne devraient sans doute pas voir le jour dans l'avenir prévisible.

« Aux yeux des investisseurs étrangers, l'issue des élections n'annonce pas de changement important de politique budgétaire qui pourrait agiter les marchés comme cela a pu se produire dans le passé », conclut John Braive.